

La fraise refait surface

HISTOIRE Ambassadrice de la commune pendant un siècle, la Belle de Pessac a été cultivée pour les industriels puis a disparu

LAURIE BOSDECHER

l.bosdecher@sudouest.fr

Dans un passé pas si lointain, Pessac avait sa fraise. Mais cette histoire est assez méconnue alors que Caudéran vante toujours son escargot et Eysines sa pomme de terre. Inutile de vous précipiter chez le premier pépiniériste du coin pour trouver le fameux fraisier. La Belle de Pessac s'est éteinte il y a une quarantaine d'années. Mais peut-être subsiste-t-elle dans quelques jardins de la cité.

« En tout cas, on pourrait lancer des analyses dans les vieux potagers », propose l'historien local Jacques Clémens. Lui-même est tombé dans son jardin sur des pousses de fraisiers, « sûrement planté par mon beau-père » et qui pourraient correspondre à la Belle de Pessac.

Depuis une trentaine d'années, il a le nez plongé dans des bouquins d'horticulture et de botanique pour retrouver les traces de cette variété de fruits. D'après ses recherches, la Belle de Pessac était aussi appelée Belle bordelaise. Son inventeur s'appelle Lartey. Cette variété, obtenue en 1854, descendait d'espèces européennes, du fraisier capron. « Les paysans l'appelaient la bourrue, les pépiniéristes la cré-mone », explique-t-il.

Au goût musqué

Cette fraise était cultivée entre les vignes, en jouaille. Un article paru en 1863 dans la revue *L'horticulteur* en Gironde raconte que cette variété « s'accommode très bien de ce sol maigre [...] et que les fruits y sont d'une qualité très supérieure ».

La Belle de Pessac n'est pas aussi savoureuse que la fraise des bois alors cultivée à Blanquefort, Léognan ou Gradignan, mais elle « présente d'autres avantages, elle se conserve mieux et peut supporter l'exportation », mentionne aussi l'article.

Qualités qui vont permettre à Pessac, avec la création de la ligne de chemin de fer à cette même époque entre Bordeaux et Paris, de passer à une culture plus intense pour fournir les industriels préparant sirops, confiseries et glaces à partir de cette variété.

« L'histoire de cette fraise est intéressante à plus d'un titre, estime Jacques Clémens. Elle révèle l'esprit d'entreprendre des Pessacais qui ne se sont pas contentés de la monoculture de la vigne pour développer l'économie locale. »

Pour les sirops et confiseries

Les habitants la mangent également localement, saupoudrée de sucre ou au vin muscat. « C'est une tradition locale, poursuit l'historien. En Lot-et-Garonne, on dégustait les pêches au vin, ici c'était les fraises. »

La Belle de Pessac est populaire. Dans les années 30, un artiste Edouard Trouilh écrit même une chanson qui lui est dédiée (voir ci-contre).

En 1967, les Cahiers d'Outre-Mer retrace la belle aventure de cette es-

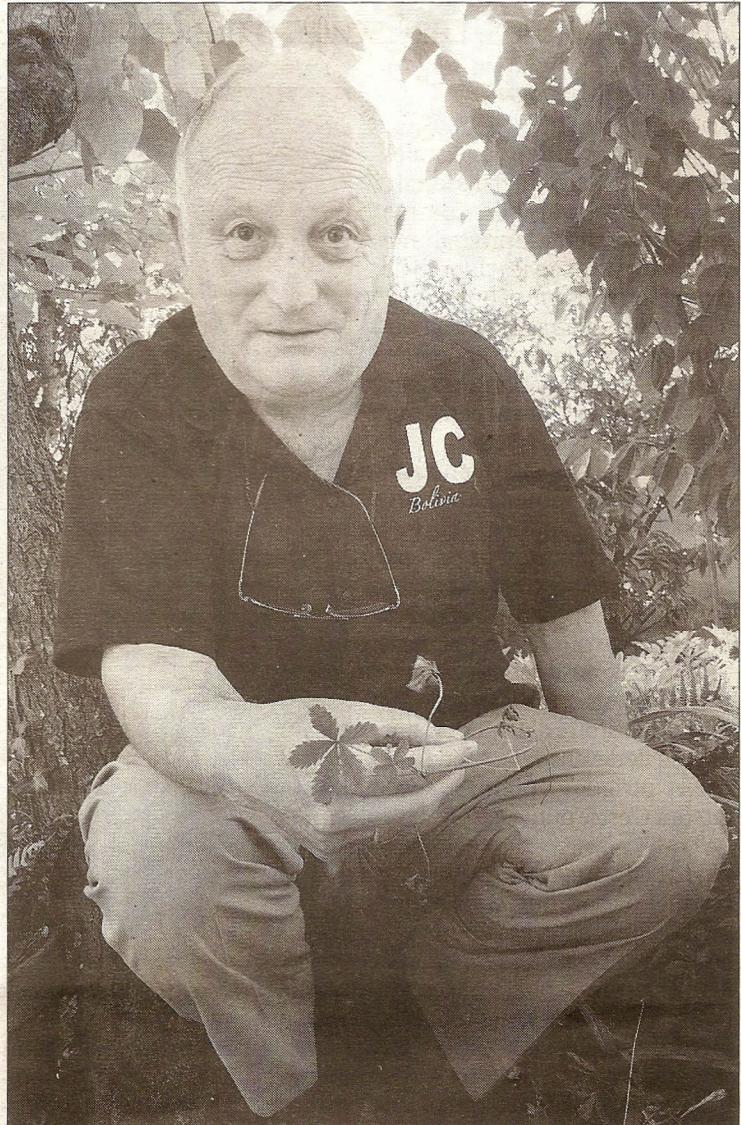
« D'après ses recherches, la belle de Pessac était aussi appelée Belle Bordelaise »

pèce mais mentionne qu'en 1967, « on trouve une quantité infime au marché des Capucins » qui a une autre époque en regorgeait.

Jacques Clémens a trouvé deux explications à son déclin. Le premier date de 1946-1947, une période de sécheresse puis d'un grand froid durant lequel les fraiseraies auraient été détruites par le gel. « Je pense aussi cette culture s'est éteinte progressivement face à la concurrence européenne ».

Dans les années 70, Raphaël Saint-Orens essaye bien de perpétuer la tradition de la fraise au vin dans les manifestations locales. Mais la variété proposée n'est plus celle de Pessac.

Depuis quelques mois, un habitant du Monteil, Michel Etchessahar est lui aussi parti à la recherche de plants de fraisiers locaux. « On a bien trouvé des pépins de raisins sur la place de la Bourse à Bordeaux, pourquoi ne pas lancer des recherches pour retrouver des graines de fraises à ce même endroit ? »



Dans son jardin, Jacques Clémens est tombé sur des plants qui pourraient peut-être correspondre à la Belle de Pessac PH.L.B.

L'ode au fruit d'Edouard Trouilh

Dans les années 30, l'artiste Edouard Trouilh écrit une chanson « Les fraises de Pessac ». En voici les paroles :
Toul'mond'sait qu'à Pessac il y'a du bon vin

Qui se mêle aussi avec des fruits divins
Que l'on cueille dans les matinées
Et que l'on fait macérer
O quand vous les goûtez
Que vous les savourez
Aussitôt de vous écrire
Ah ! les fraises les fraises de Pessac
Ah ! Les fraises de Pessac
Soit vin rhum ou cognac, ac
Vive les fraises de Pessac
Ma femme les cueille et ne fait qu'en manger
Mail elle met neuf mois pour les digérer
Aussi je lui dis d'un air chagrin
Ma fille faut te mettre un frein
J't'en prie, n'en mange plus
Ces fruits t'sont défendus

Ah c'qu'elle m'a répondu
Ah ! les fraises, les fraises de Pessac
Tu veux donc mon gros chéri
Abréger ma pauvre vie
Ah ! les fraises, les fraises de Pessac
Regard'j'n'ai pas le ventre creux
Je dois en manger pour deux
De cueillir des fraises cela m'a rapporté
Tous les ans ma chère, un ou deux nouveaux nés
Que j'élève bien péniblement
Je fais la bonne enfant
Je suis très fatigué
Ma femme pas rassasiée
Elle me fait toujours... chanter
Ah ! les fraises, les fraises de Pessac
Tous les jours elle m'dit j'en veux
Moi j'en tourne les deux yeux
Grâce aux fraises, aux fraises de Pessac
J'ai quinz'gosses et l'prix Cognac
Vive les fraises de Pessac

« Interdit de vieillir »

PASCAL CHAMPVERT Président de l'ADPA (1), il dénonce la dévalorisation des plus anciens comme une cause de leurs suicides

« Sud Ouest ». Michèle Delaunay, ministre déléguée, a rappelé que « chacun de nous est comptable des suicides » de personnes âgées. Est-ce une solution de culpabiliser les Français ?

Pascal Champvert. Dans le suicide, il y a toujours une dimension personnelle, mais il y a aussi un terreau social. Ce terreau, c'est celui de la dévalorisation des personnes âgées. L'« âgisme » fait que la vie d'une personne âgée n'est pas considérée au même titre que celle d'une plus jeune. Une société où on peut lire dans les magazines féminins : « Il est interdit de vieillir ». . . Tout le monde ne se suicide pas, mais il y a incontestablement une dimension sociétale dans ces suicides.

Est-ce la responsabilité d'un ministre de le rappeler ?

Le fait que la ministre en parle, cela fait que nous en parlons ensemble, que les médias en parlent, et cela attire l'intérêt sur cette question. Elle est dans son devoir de parole.

Pas au-delà ?

Pendant des années, les hommes et les femmes politiques n'ont pas parlé de ces questions-là, et cela explique en grande partie le retard de la France. On s'est félicité pendant cinq ans que Nicolas Sarkozy parle des personnes âgées, c'est déjà un point important, on le dit aussi pour Michèle Delaunay. Cette parole a un rôle pour faire en sorte que chacun valorise mieux les personnes âgées.

Ne faut-il pas aller plus loin ?

Le rôle d'un politique, c'est d'organi-



Pascal Champvert. PHOTO DR

« On sous-estime la dépression chez les anciens, comme tout ce qui peut leur arriver »

ser la société, avec d'abord la création d'une réelle prestation d'autonomie, et de faire en sorte d'une part qu'il y ait plus de professionnels dans les établissements et à domicile pour accompagner les personnes âgées et, d'autre part, qu'il y ait un dépistage sérieux de la dépression, des états anxieux et des difficultés des personnes âgées.

Votre association vient justement d'alerter l'opinion sur la situation alarmante d'une association d'aide à domicile qui emploie 2 000 personnes à Metz...

En 2011, on a supprimé 9 000 emplois dans le secteur, en 2010 à peu près 8 000. Cela veut dire que des personnes âgées se sont trouvées un peu plus seules. Neuf ans après la canicule, on va jusqu'à supprimer des emplois dans un secteur reconnu comme prioritaire.

Le gouvernement a-t-il donné un signe que la tendance était inversée ?

François Hollande et Michèle Delaunay ont évoqué la nécessité de créer cette prestation d'autonomie. Ils sont en place depuis trois mois, il faut attendre. Les pouvoirs publics doivent donner un signal. On a obtenu un fonds d'aide à domicile sur des crédits d'État, dont la dotation de 50 millions d'euros est insuffisante et doit être au moins doublée. La situation de l'association de Metz ne devrait pas exister.

Votre association propose aussi le dépistage des phénomènes dépressifs...

Tout le monde voudrait intervenir trois minutes avant. Il faudrait le faire trois mois ou trois ans avant pour que la personne n'aille pas jusqu'à mettre fin à ses jours. Il faut un accompagnement sanitaire des dépressifs. Le suicide est toujours lié à une cause de santé, et on sous-estime la dépression des personnes âgées comme on sous-estime tout ce qui peut leur arriver.

Propos recueillis par Jean-Pierre Derouille

(1) Association des directeurs au service des personnes âgées.